

(aller et retour) par année entre Québec et la France et que les bâtiments, en outre d'avoir à lutter contre les tempêtes de l'Atlantique, étaient sujets aux attaques des Anglais. Et quoique la politique coloniale de la France sous l'ancien régime tendit à empêcher la fabrication au Canada de tout article que la mère patrie pouvait lui expédier, l'incertitude des transports due aux guerres coloniales de l'époque, — entre 1689 et 1763 la France et l'Angleterre furent en guerre durant 34 ans sur 74, — eut pour effet un relâchement de ces restrictions. La capture d'un convoi par les Anglais en 1705 força les colons à fabriquer un drap grossier en se servant des seules fibres qu'ils pouvaient se procurer, l'ortie canadienne et l'écorce intérieure du tilleul. Ce sont des événements comme celui-ci qui donnèrent naissance à l'élevage des moutons et au tissage de "l'étoffe du pays". La colonie qui ne comptait que 1,820 moutons en 1706, en avait 12,175 en 1720, 28,022 en 1765, 84,696 en 1784 et 829,122 (dans le Bas-Canada seulement) en 1827. L'industrie des lainages indigènes s'est développée de pair avec l'accroissement du cheptel ovin, et en 1827, on comptait dans le Bas-Canada 13,243 rouets et la production se montait à 1,153,673 aunes d'étoffe du pays, 808,240 aunes de flanelle et 1,058,696 aunes de toile. En 1842, le Haut-Canada produisait 433,527 verges d'étoffe du pays, 166,881 verges de toile et 727,286 de flanelle; en 1848 la production se chiffrait par 624,971 verges d'étoffe foulée, 71,715 verges de toile et 1,298,172 verges de flanelle, et en 1851 la Nouvelle-Ecosse produisait 119,698 verges d'étoffe foulée, 790,104 d'étoffe non foulée et 219,352 de flanelle. Cette production domestique n'entravait pas toutefois la vente des produits mieux finis en provenance du Royaume-Uni, mais elle avait cet avantage qu'elle fournissait aux filles des pionniers une utile occupation à leurs foyers.

A l'époque des navires en bois, le Canada était avantageusement situé pour leur construction; Pontgravé construisit deux petits bâtiments à Port Royal (1606) et un à Tadoussac (1608). En 1666, Talon fit construire pour son propre compte un navire de 120 tonnes, et en 1672 un bâtiment de plus de 400 tonnes était en chantier à Québec. Les armateurs de Québec construisaient des bâtiments pour la Marine française et pour le service des Antilles. Sous le régime anglais, la construction navale se faisait sur une grande échelle à Québec et au Nouveau-Brunswick, cette industrie atteignant son apogée en 1865, année pendant laquelle les chantiers de Québec construisaient 105 bâtiments ayant un déplacement global de 59,333 tonnes. Depuis, les navires en fer et en acier ont supplanté les bâtiments de bois, et les forêts du Canada ravitaillent de matières premières les pulperies et les papeteries ainsi que bon nombre d'autres industries importantes du pays.

Les débuts de la transformation des produits miniers sont de date plus récente. On exploita toutefois les gîtes de fer du Saint-Maurice depuis 1733 et les forges y établies en 1737 ont été en exploitation presque continuelle jusqu'en 1883. Le fer et l'acier dont se servent les manufactures canadiennes, ainsi que la houille qui fournit la force motrice aux industries canadiennes, proviennent surtout des Etats-Unis parce que les principaux centres manufacturiers du pays sont situés dans les régions du Saint-Laurent et des Grands Lacs et sont plus à portée des gisements de fer et de houille des Etats-Unis qu'à ceux des Provinces Maritimes. Depuis quelques années, cette rareté du charbon est compensée par la houille blanche, et la fonte utilisée dans l'industrie au Canada provient presque entièrement des hauts fourneaux du pays.

Débuts des usines.—Il était inévitable que la fabrication unitaire par l'artisan, soit dans sa demeure soit dans un petit atelier contigu, fût supplantée au Canada, du moins pour ce qui est des principales industries, par le système de fabrication à l'usine, comme cela s'est fait en Angleterre et aux Etats-Unis. Par